

L'Épervier Bleu, de Sirius

Cette bande mythique est de Sirius, de son vrai nom Max Mayeu (1911-1997).

Elle paraît pour la première fois dans le journal Spirou de 1942. Elle y poursuivra son petit bonhomme de chemin jusqu'à son éviction de 1953, sans doute par Charles Dupuis et sous la pression de la loi de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Celle-ci était féroce, non pour les bandes françaises qui pouvaient publier un peu tout, mais pour les bandes américaines et belges surtout, que l'on tentait par des moyens divers de circonscrire au profit de la production locale.

On trouvera nombre d'informations sur l'Épervier Bleu sur Wikipédia. Inutile d'en rajouter une couche, estimant que le dossier ci-présent suffira à une bonne évocation de l'homme et de son œuvre.

Notons que Sirius ne présenta pas toujours une dessin de haute qualité. Le meilleur et le pire se côtoient allègrement dans son œuvre. On trouve dans celle-ci nombre de planches qui son positivement affreuses. Mais voilà, la fouge de l'homme excuse un peu – pas tout à fait ! – ce laisser-aller.

Sirius devait reprendre l'Épervier en 1973, en route pour de nouvelles aventures. Celles-ci ne nous convainquent pas tout à fait. C'est précisément en cette époque que Sirius se permit de se laisser aller. D'autres héros, comme Pemberton, n'offrent pas un dessin de beaucoup supérieur, mais par contre la poésie est grande dans ce type de production.

Pour nous la meilleure œuvre du Maître, dans la collection de L'Épervier Bleu, est L'Île aux perles. Grande saga maritime et exotique où le méchant l'est véritablement, mais l'homme devant comparaître devant Dieu, le voilà qu'il se rachète par un acte de bravoure.

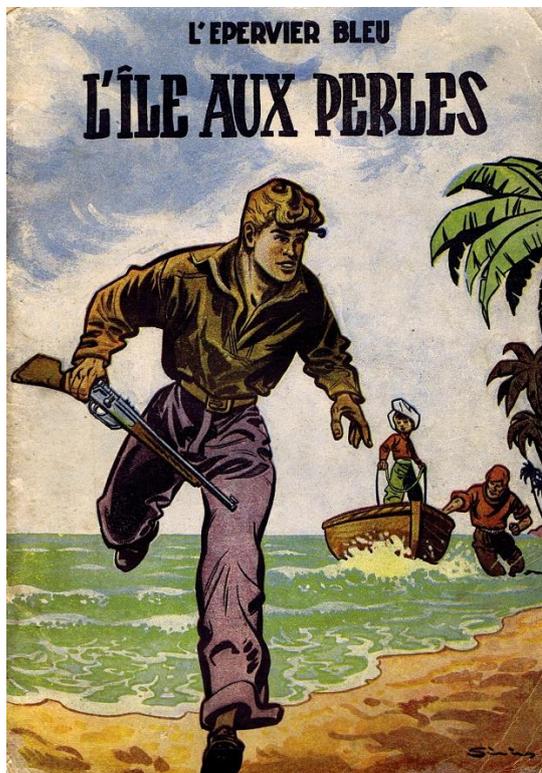
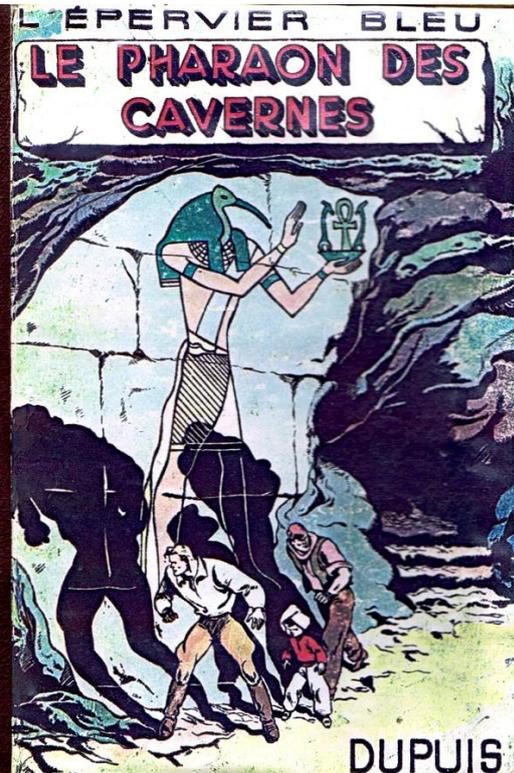
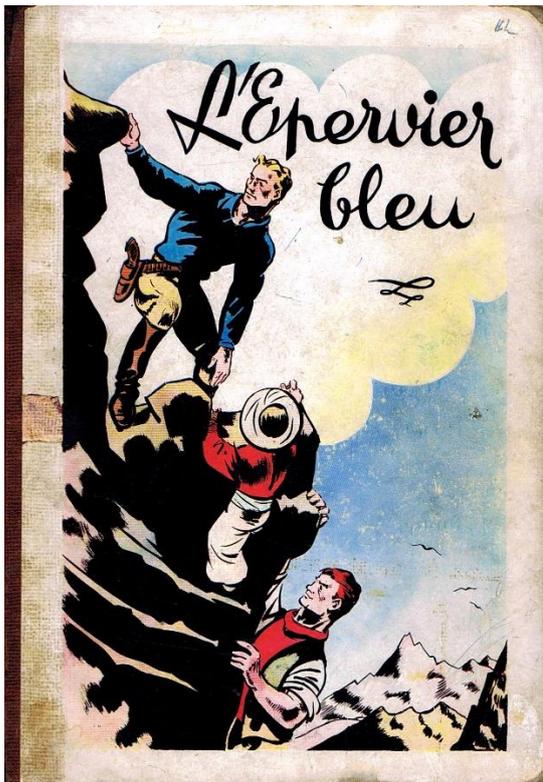
Les femmes dans l'Épervier Bleu ne sont pas plus mal dessinées que partout ailleurs. Sirius eut pu en mettre plus, mais voilà, on restait dans un monde prude et vite effarouché par les grâces de ces dames.

L'Épervier Bleu, malgré quelques défauts, un grand classique qui ne dépareillera nullement dans votre bibliothèque.



Quatrième plat des albums 4 à 6

Les albums

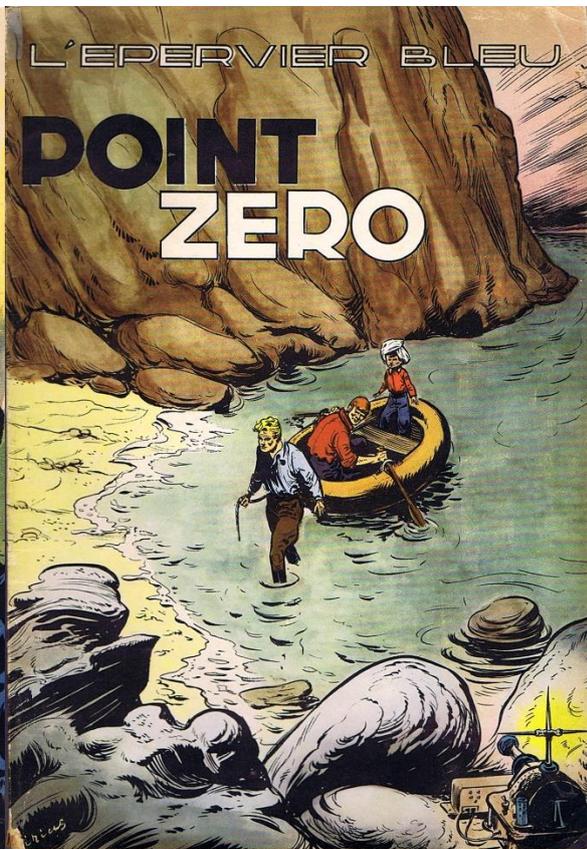
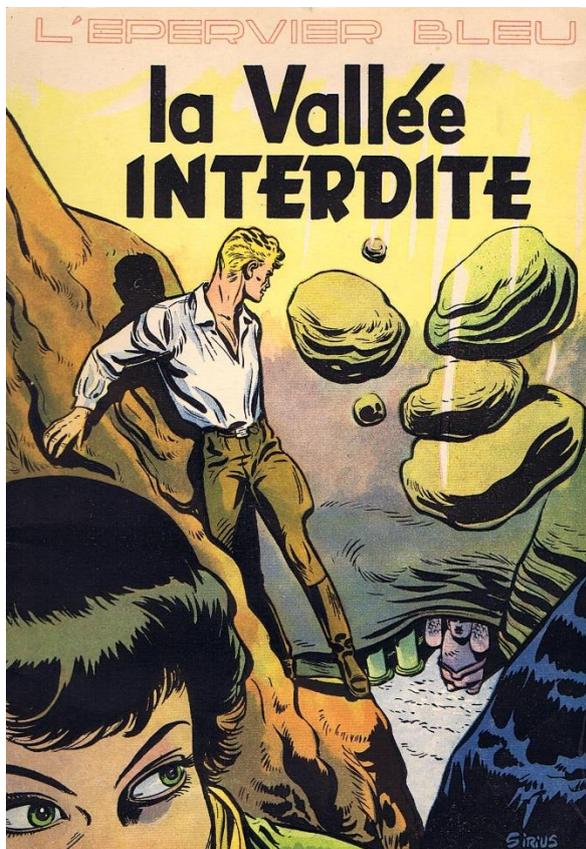
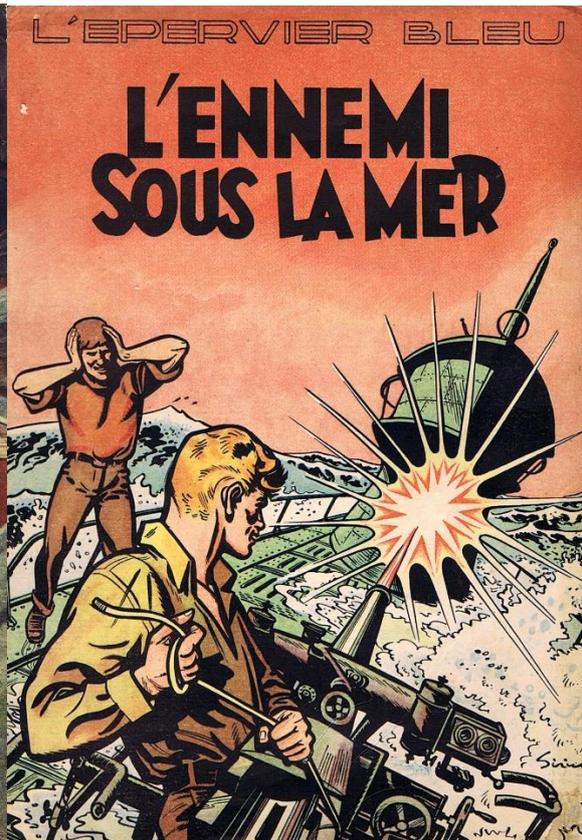


LUCKY LUKE, le joyeux cow-boy,
et son sympathique cheval **JOLLY JUMPER** vivent des
aventures hilarantes dans le cadre du FAR-WEST.

Lisez les albums :

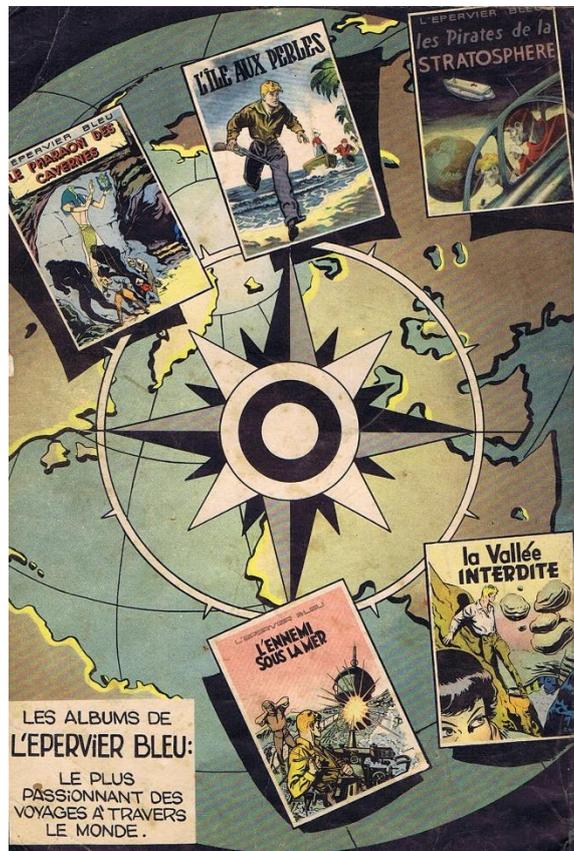
**LA MINE D'OR DE DICK DIGGER ;
RODEO ;
ARIZONA ;
SOUS LE CIEL DE L'OUEST.**

EDITIONS DUPUIS — FRANCE : 84, Bd St-Germain, Paris VII ; CANADA : 8, P. 97, Montréal ; BELGIQUE : 41, J. Coetere, Marcinelle, Imprimé en Belgique.

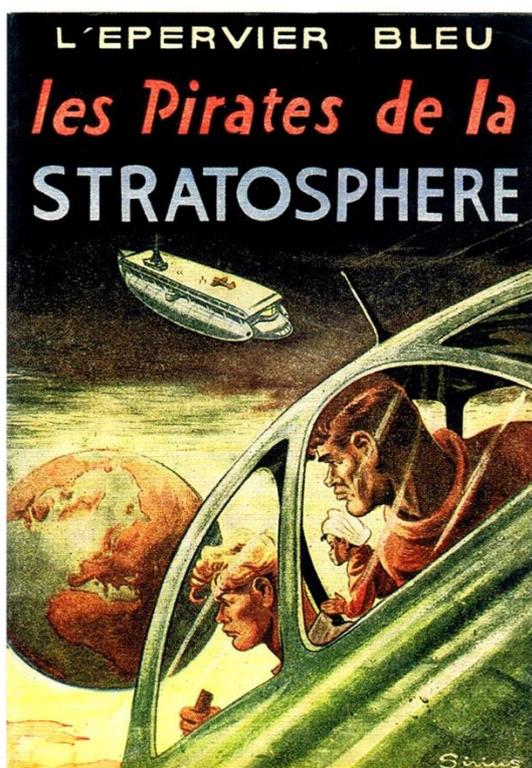




4^e plat de Point Zéro.



4^e plat de La Planète silencieuse.



- 6 2005 C **Les Pirates de la stratosphère, Intégrale 6** (rééd. du 4 Dupuis, DL déc. 2005), TL 78 ex. 30 €
 - 7 2006 C **L'Ennemi sous la mer, Intégrale 7** (rééd. du 5 Dupuis, DL mai 2006), TL 40 ex.
 - 13 2006 C **Les Guerriers des solitudes** (inédit) **Intégrale 13** (DL juin 2006), TL 86 ex.
 - 14 2006 C **Balade irlandaise, Intégrale 14** (inédit, DL déc. 2006), TL 41 ex.
- Ed. Le Coffre à BD (seul)**
- 1-2a
 - 2007 C **Epervier bleu intégrale T.1-2**, (rééd. dos toilé du 1-2, DL mars 2007)
 - 3a 2007 C **Epervier bleu intégrale T.3, Le Pharaon des Cavernes** (rééd. dos toilé du 3, DL mars 2007)
 - 4-5a
 - 2007 C **Epervier bleu intégrale T.4-5, L'Île aux perles** (rééd. dos toilé du 4-5, DL mars 2007)
 - 6a 2007 C **Epervier bleu intégrale T.6, Les Pirates de la stratosphère** (rééd. dos toilé du 6, DL mars 2007)
 - 7a 2007 C **Epervier bleu intégrale T.7, L'Ennemi sous la mer** (rééd. dos toilé du 7, DL mars 2007)
 - 13a 2007 C **Epervier bleu intégrale T.13, Les Guerriers des solitudes** (rééd. dos toilé du 13, DL mars 2007)
 - 14a 2007 C **Epervier bleu intégrale T.14, Balade irlandaise** (rééd. dos toilé du 14, DL mars 2007)
 - 11 2007 C **Le Puzzle de l'au-delà T.11** (inédit) / scn. J.-M. Brouyère (DL juillet 2007).
 - 12 2007 C **Le Cimetière de l'infini + Ce bon Julius** (inédit), **Intégrale T.12** / scn. J.-M. Brouyère (DL juillet 2007).
 - 2007 C **Epervier bleu, L'Ennemi sous la mer**, rééd. + 3 pl. inédites en albums Dupuis (DL nov. 2007)
 - 9 2007 C **Epervier bleu, La Vallée interdite** (rééd. du 6 Dupuis).
 - 10 2008 C **Epervier bleu, La Planète silencieuse** (rééd. du 8 Dupuis).



216
217

ÉPÉRIER BLEU (L') / dess. Sirius.

Ce héros du journal *Spirou* connaît dès 1942 avec son ami Larsen et le petit Sheba de nombreuses aventures remplies de savants fous et de civilisations perdues. Une série d'un romantisme rare.

Ed. Dupuis (état neuf : 1 à 4 et 8 + 100%)

1	1948 C	L'Épervier bleu	300 €
		Dos kraft brun, grand format (22x30,5).	
1'	C	Dos bleu vert ou marron (20x29,5).....	250 €
2	1950 B	Le Pharaon des cavernes	300 €
		Il existe un seul exemplaire cartonné connu qui semble être un essai d'imprimerie.	
2a	1975 B	Rééd. / Ed. G. Coune (N&B) modifiée	30 €
3	1950 B	L'Île aux perles (2 ^e plat blanc)	500 €
3a	1953 B	Rééd. 2 ^e plat + pub. pour Lucky Luke	80 €
4	1951 B	Les Pirates de la stratosphère	400 €
4a	1954 B	Rééd. 2 ^e plat avec la tête de l'Épervier et titres	40 €
5	1952 B	L'Ennemi sous la mer	50 €
5a	1979 C	Rééd. PdJ 7	12 €
6	1954 B	La Vallée interdite	30 €
7	1954 B	Point zéro	40 €
7a	1977 B	Rééd. Distri-BD (N&B)	12 €
8	1954 B	La Planète silencieuse	150 €
8a	1977 B	Rééd. Distri-BD (N&B)	18 €
6-8	1986 C	Territoires interdits	40 €

(Reprend : La Vallée interdite, Point Zéro, La Planète silencieuse.)

Ed. Le Coffre à BD-Taupinambour

Série Intégrale L'Épervier Bleu (relié toile gris clair avec grande image contrecollée au 1^{er} plat, 21x29)

1	2004 C	L'Épervier bleu, Intégrale 1 (rééd. pl. 1-50 du 1 Dupuis, DL déc. 2004), TL 116 ex.	30 €
2	2004 C	L'Épervier bleu Intégrale, 2 (rééd. pl. 51-98 du 1 Dupuis, DL déc. 2004), TL 113 ex.	30 €
3	2005 C	Le Pharaon des cavernes, Intégrale 3 (rééd. du 2 Dupuis, DL oct. 2005), TL 110 ex.	60 €
4	2005 C	L'Île aux perles, Intégrale 4 (rééd. complétée du 3 Dupuis, DL oct. 2005), TL 99 ex.	30 €
5	2005 C	L'Île aux perles, Intégrale 5 (rééd. complétée du 3 Dupuis, DL oct. 2005), TL 99 ex.	30 €



L'Épervier bleu, 2^e plat de l'album *La Planète silencieuse*, EO 1954.

Le BDM de 2017-2018 vous précise les dates de parution de tous les albums de cette magnifique série.



DOSSIER SPIROU

supplément au journal de spirou n°1856 du 8 novembre 1973

D'une jeunesse voyageuse, Sirius a ramené le goût des grands horizons. Trente à quarante déménagements ont bercé ses vingt-cinq premières années : naissance à Soignies (Belgique), itinéraires divers à la suite des occupations de son père en Espagne et dans le Midi de la France, bachot (sur dispense) à 15 ans à Tarbes, études de Droit à l'Institut Saint-Louis, puis à l'Université de Bruxelles. Lorsque la famille se pose en quelque lieu, Sirius poursuit sa découverte du monde à travers les romans d'aventures de l'époque : Jack London, James Oliver Curwood, les Tallendier Bleu... Une couleur qui lui portera chance !

Il s'essaie au journalisme universitaire et grimpe de journal en journal : « L'AVANT-GARDE », feuille étudiante réputée, « LE NOUVEAU JOURNAL », un essai éphémère, puis « LE PATRIOTE ILLUSTRE », hebdomadaire belge à clientèle bourgeoise. Ses articles et reportages se multiplient. Son humour s'affine dans de petites feuilles satiriques où d'obscurs dessinateurs illustrent ses articulets. La question se pose un jour : pourquoi ne pas essayer d'illustrer soi-même ses textes pour présenter un tout mieux agencé ?...

La machine est mise en marche, le cartonnage le passionne, et il s'essaie doucement à la bande dessinée avec « BOULDALDAR » (publié initialement dans « LE PATRIOTE ILLUSTRE », repris durant la guerre dans l'illustré pour jeunes BRAVO sous le titre « Les Aventures de Polochon »)... Cette fantaisie poétique annonce déjà l'univers gentiment loufoque de « CARAMEL ET ROMULUS ».

La bande dessinée américaine s'implante en Europe par le canal d'OPERA MUNDI. C'est une révolution. La vieille école française illustrant des sous-textes abondants dans la tradition d'Épinal perd du terrain au profit d'œuvres graphiques denses où les personnages parlent dans les cases et où les textes descriptifs sont limités à l'essentiel. « Bouldalard » est une des premières grandes productions européennes d'avant-guerre correspondant à ces nouveaux critères. Une agence US installée à Paris s'offre même de la replacer, mais les circonstances interrompent cette œuvre. Les Allemands occupent l'Europe. Pour vivre, Sirius entre dans un atelier de décoration travaillant pour une chaîne de grands magasins, mais le démon de l'image continue à le hanter...

Un ami l'aiguille vers les éditions Dupuis qui s'efforcent contre vents et marées de garder en vie leur journal SPIROU après la suppression par les autorités occupantes des principaux piliers de la Maison. C'est le début d'une production abondante : L'EPERVIER BLEU démarre le 23 juillet 1942. Nous y reviendrons.

Le journal se voit supprimé par l'occupant. A la Libération, nous faisons connaissance de « Caramel et Romulus », puis d'une passionnante biographie, « Godefroid de Bouillon ».

A LA RENCONTRE DE



SIRIUS

NOUS avons voulu vous présenter un dossier peu ordinaire pour tenter de cerner un dessinateur extraordinaire ! L'EPERVIER BLEU est de retour parmi nous. Une étonnante coproduction élaborée avec un soin tout particulier par nos amis SIRIUS et BROUYERE. Nos plus anciens lecteurs ont gardé vivante l'image de cet aventurier souriant, toujours sur la brèche et ayant passionné pendant une décennie nos jeunes amis. Nous vous en parlerons par ailleurs dans ces pages, mais SIRIUS est un créateur haut en couleurs, à la production immense et diversifiée. Ses TIMOUR ont enseigné l'Histoire du Monde à plus d'une génération, l'Épervier revient après une longue absence, mais ce serait mal le connaître que de ne parler que de ces gammes de productions, car il a accumulé au cours d'une foisonnante carrière les essais les plus divers : illustrations, cartoons, épopées poétiques... Son œuvre est un jardin secret que nous vous invitons à visiter avec nous !

La vogue pour ce genre de productions historiques était grande à l'époque. Joseph Gillain venait de battre tous les records de popularité avec une passionnante vie de « Don Bosco » et s'était ensuite tourné vers la reconstitution à grand spectacle dans « Christophe Colomb ». Godefroid de Bouillon répondait à cet engouement pour les personnages hauts en couleurs. Sirius y a fait véritablement ses premières armes dans la bande dessinée à grande figuration... S'y rodant. Les premières planches étaient dessinées au format de parution, naïveté de l'inexpérience, et ce n'est que petit à petit qu'un style rugueux, remarquablement efficace, s'y développe tandis que Sirius se choisit un format de deux ou trois fois supérieur à celui d'impression. « Caramel et Romulus » constituent en quelque sorte la suite des rêves poétiques esquissés dans Bouldalard. C'est une des œuvres les plus riches de Sirius en thèmes fantaisistes.

Mises sous le boisseau par l'occupant, les publications Dupuis renaissent avec vigueur à la Libération. Sirius multiplie cartoons et couvertures pour LE MOUSTIQUE ; nous vous en présentons un échantillon dans ces pages. Il y anime également une charmante fantaisie philosophico-loufoque : « Les Mémoires de Célestin Virgule ». Fait remarquable pour l'époque : tandis que les bandes classiques se figeaient dans des bandes et cases sagement délimitées, les « Mémoires » étaient travaillées en pleines pages fantaisistes, dessins hors-case brièvement sous-textés. Ses personnages vivent et s'agitent au travers des planches dans un rejaillissement perpétuel de fantaisie. Il a fallu attendre ces dernières années pour que l'on revienne dans certaines productions d'actualité à une mise en page aussi libre destinée à un public adulte.

Parallèlement, Godefroid et l'Épervier poursuivaient leur carrière dans SPIROU. Pour se changer des impératifs de la bande dessinée, Sirius produisit bon nombre d'illustrations : des centaines de petits tableaux naîtront ainsi pour LE MOUSTIQUE, ou une petite publication complémentaire à SPIROU, « L'HEBDOMADAIRE DES GRANDS RECITS » (illustrations des histoires de mer et des combats de Cor, une préfiguration de Timour, séries écrites par Xavier Snoeck). L'Épervier disparaîtra le 8 janvier 1953 après avoir été un des premiers héros de bandes dessinées à marcher sur la Lune. La gigantesque série des Timour débute, histoire d'une famille à travers les âges. Sirius s'est remis à voyager.

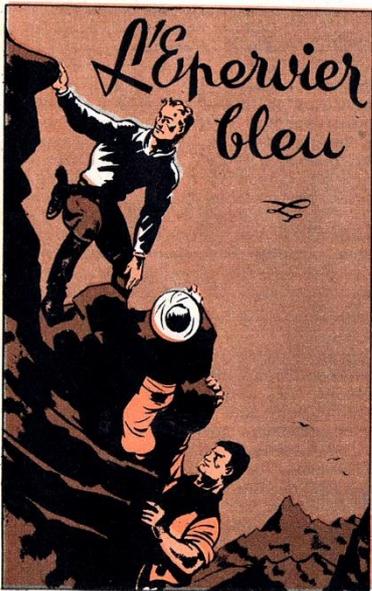
De sa jeunesse, il garde le goût de la Méditerranée et rêve de flâner le long de ses côtes à bord de son bateau de huit mètres, le « SIRIUS », son cotre originaire de la Baltique. Plus tard, il redécouvre l'Espagne et y passe désormais plusieurs mois chaque année entre mer et montagne.

M. ARCHIVE



PREMIERES ARMES A SPIROU

23 juillet 1942. Le numéro 30 de SPIROU est bien maigre et représente pourtant, pour l'époque, un véritable tour de force : 12 pages, dont 6 en quadrichromie. Au sommaire : « Les Aventures de Spirou », animées par Rob-Vel, en page 1 ; accompagné du boxeur noir « La Puce », de Spip et d'un explorateur, Spirou recherche en Afrique un mystérieux singe bleu... ; Cavalier Rouge (alias Red Ryder, de Fred Harman) ; « Don Bosco, Ami des Jeunes » (de Jijé) ; « Bob l'Aviateur » (de Frank Robbins), « Le Navire Fantôme » (de F. Vanhamme) ; « Jean Valhardi, Détective » (scénario de Jean Doisy, dessin de Jijé) ; « Tif et Tondu » (de Dineur)... Jean de la Hire passe un feuilleton : « Le Trésor dans l'Abîme ». Côté rédactionnel, la page de courrier « Le Fureteur vous dira... », une courte énigme policière de « Flup, Détective », par Dineur, une rubrique « philatélie », un mots croisés, la chronique sportive et le cours du chef pilote, les rubriques aviation et marine de Georges Cel, ainsi qu'un petit jeu linguistique de... Fantasio (« Corrigeons-nous ») ! Ce numéro est cependant à marquer d'une pierre blanche, car L'EPERVIER BLEU y apparaît !



● Le premier album Epervier Bleu.

Un solide rouquin bagarre ferme dans une taverne de Palawang. L'équipage du pétrolier « Manaos » veut visiblement en finir avec ce témoin gênant de ses louches trafics. Un aventurier désinvolte passe par là et se mêle à la « conversation » : l'Épervier Bleu s'acquiert ainsi

l'indéfectible amitié de Larsen. Comptez-vous deux et en avant ! « Chanson d'Avril », le colt de l'Épervier, aura l'occasion de parler plus d'une fois au cours de l'aventure rebondissante qui les oppose aux forbans. Larsen est fait prisonnier à bord du « Manaos », l'Épervier se glisse à bord, et les deux hommes se barricadent à l'arrière. Pour les déloger, le gang fait appel à un sous-marin qui coule le « Manaos ». Nos deux alliés s'en sortent en scaphandre.

Tandis que l'Épervier est capturé et conduit au bungalow des trafiquants, Larsen s'empare du sous-marin abrité dans une grotte. Il torpille le bungalow construit en bordure de crique. Christiane, nièce innocente du patron du gang, son boy Sheba, Larsen et l'Épervier décident de remonter jusqu'à la base principale de la bande pour la démanteler. Elle se situe au Temple de Jagahabad, sur le Pic de la Solitude, en pleine Asie mystérieuse. La victoire s'obtiendra après mille périls : capture d'un avion ennemi, destruction de l'appareil par la D.C.A. adverse, randonnée dans une jungle hantée de Thugs, étonnant labyrinthe extérieur des murailles de protection du Temple, condamnation de Larsen et Sheba à être dévorés par les crocodiles sacrés, intervention en extrême de l'Épervier qui, après avoir délivré ses amis, s'empare de la tour radio pour passer un appel aux postes militaires proches... Il ne reste plus à nos amis qu'à regagner la civilisation et à y laisser Christiane, Sheba ne voulant plus se séparer d'eux !

Le 2 septembre 1943, le journal déjà réduit à huit pages est interdit par l'occupant et cesse de paraître. On improvise à la hâte des « fins » dans ce dernier numéro : Valhardi (à la planche 101), Christophe Colomb (planche 36), Spirou, Tif et Tondu, Cavalier Rouge, l'Épervier Bleu (à la planche 59), Bob l'Aviateur (naufagé sur une île « déserte » où il rencontre de singuliers chevaliers) gagnent la clandestinité.

Certains de ces personnages seront repris ou poursuivis dans d'éphémères publications telles que « L'ESPIONNAGE AU GRAND CŒUR » (un numéro seulement de ce mensuel parut en octobre) et « L'ALMANACH SPIROU 1944 » (où la plupart des récits présentés dans L'ESPIONNAGE seront repris et complétés), mais l'Épervier n'est pas de ces relances, quoique Sirius illustrera et contera sous le pseudonyme de Capitaine Pamphile « L'Extravagant Mystère de la Mary-Céleste » dans l'ALMANACH 44. Il a pris de l'avance sur la publication et continue à animer l'Épervier Bleu.

Lorsque le premier album de l'Épervier (cartonné, 104 pages) paraîtra peu après la guerre, ses fans auront la joie d'y découvrir quelque 39 planches in-



● Illustration « Aile Rouge » pour l'Almanach 1947.

édites dans le journal. Eric, Larsen et Sheba y découvrent dans le bassin de l'Amazonie une ville restée inconnue. Un gang s'intéresse fortement aux trésors de la cité perdue. Un groupe d'Indiens pacifiques y subsistent encore sous l'autorité d'une belle figure de missionnaire, exilé volontaire depuis 47 ans pour ne pas trahir le secret de ses ouailles. Après avoir longuement assiégé la Cité, les bandits périssent dans un éboulement provoqué par leur sabotage des conduites d'eau de la citadelle. Belle fin morale.

Le 5 octobre 1944, Spirou et toute l'équipe reviennent dans un pays fraîchement libéré. Sirius commence dans ce numéro « spécial » CAMEL ET ROMULUS, charmante fantaisie poétique dans la lignée des « Bouldalgar ». Suivis par l'importun détective Romarin Romulus, Caramel et son cousin Pile s'engagent, via un gigantesque livre d'images enchantées, « Les Mille et Un Crépuscules », dans un univers doucement loufoque, « le pays de l'autre côté » de l'image. Tandis que Romulus est convaincu qu'ils ne sont autres que de dangereux pilleurs de train en fuite avec leur butin, les deux lurons explorent ce pays fantaisiste en compagnie d'Abou



● Croquis récents pour Larsen

Baba, génie de la méchanceté enfermé dans une bouteille.

Cette étrange aventure se poursuivra jusqu'au numéro 437 du 29 août 1946 et sera reprise dans un gros album cartonné d'une centaine de pages. Caramel et Romulus y rencontreront successivement un château construit sur des nuages artificiels auquel on accède par ballon captif et dirigé par un gouverneur irascible; des pirates; des scaphandriers pillards; un épouvantail à chasser les requins; des sauvages, tout un univers baroque. L'aventure se terminera cependant quelque peu en queue de poisson: incompréhension du public attaché à plus de solide réalisme ou lassitude de l'auteur accaparé par de nombreuses autres productions?

« GODEFROID DE BOUILLON » a, entre-temps, débuté au n. 1 du 3 janvier 1946. C'est la première tentative de Sirius dans le domaine historique, une biographie passionnante où souffle le vent des grandes épopées. Un banc d'essai en quelque sorte pour les futurs Timour. Cent planches passionnées terminées au n. 501 du 20 novembre 1947 (1). L'Épervier est déjà de retour depuis le n. 24 du 9 août 1945 dans « Le Pharaon des Cavernes » (terminé au 423 du 23 mai 1946). Une intrigue quelque peu banale et apparentée à sa précédente aventure inédite dans SPIROU: la recherche d'une cité perdue en Haute-Egypte et la lutte contre les forbans qui guignent ses richesses. Pour la version « album », cette série sera remontée. De grands dessins seront ajoutés pour atteindre les 62 pages nécessaires à l'époque et délayer les 46 planches publiées initialement dans le journal.

A partir de 1946, Sirius illustre également dans SPIROU quelques romans à tendance science-fiction: « Le Combat souterrain de l'Aile Rouge » (texte de Yves Legros, 1946), « La Planète hostile » (de John Keir Cross, 1946), puis, en « historique », « Le Secret de l'Inde » (de Lal Haydarabad, 1949) et « Ourson, Tête de Fer » (de Gustave Aimard,

1949). On lui doit également quelques illustrations pour une nouvelle de Xavier Snoeck, « La Naissance de l'Aile Rouge » (dans l'Almanach SPIROU 1947).

Comme Godefroid de Bouillon quitte le journal, l'Épervier rentre en scène dans « L'Île aux Perles » (64 planches, du n. 501 du 20 novembre 1947 au 564 du 3 février 1949). Un très beau récit maritime ayant le Pacifique pour cadre. Tout l'attrait des mers du Sud y transparaît magistralement. Les personnages y sont étonnamment campés; Blackmoon, voleur de perles assassin, est une rugissante nature qui périra dans un brasier, heureux d'avoir pu, grâce à l'Épervier, régler le compte de son associé en canailleries, le traître Kang-Tchieng-Tseu; Miss Morriison, classique jeune fille plongée dans la tourmente, prendra de l'ampleur au fil des événements; Eric, Larsen et Sheba sont en pleine possession de leurs moyens.

Le recueil de cette aventure, limité à 58 planches, présente la version journal moins six planches (de la seconde moitié de la 48 publiée dans le 548 du 14 octobre 1948 à la première moitié incluse de la 54 parue dans le 554 du 25 novembre 1948)... qui furent ajoutées en petit récit complet à la fin de l'album « LES PIRATES DE LA STRATOSPHERE » pour compléter cette série assez brève (36 planches seulement du 565 du 10 février 1949 au 600 du 13 octobre 1949).

Un savant plus ou moins déséquilibré a construit un gigantesque porte-avions stratosphérique. Ses acolytes en descendent pour razzier les navires isolés après en avoir endormi les passagers. Protégés par des masques du gaz soporifique, Eric, Larsen et Sheba se mêlent à un de ces commandos sur la voie du retour. Plus soucieux de butin que de domination du monde, les pirates se révoltent contre l'autorité du savant, qui se voit contraint de faire momentanément alliance avec l'Épervier et de saboter son œuvre. Une aventure épique de grande qualité où souffle la science-



● Almanach 1944 - Illustration Mary-Celeste.

fiction, l'univers de Sirius est fertile en surprises et décors nouveaux!

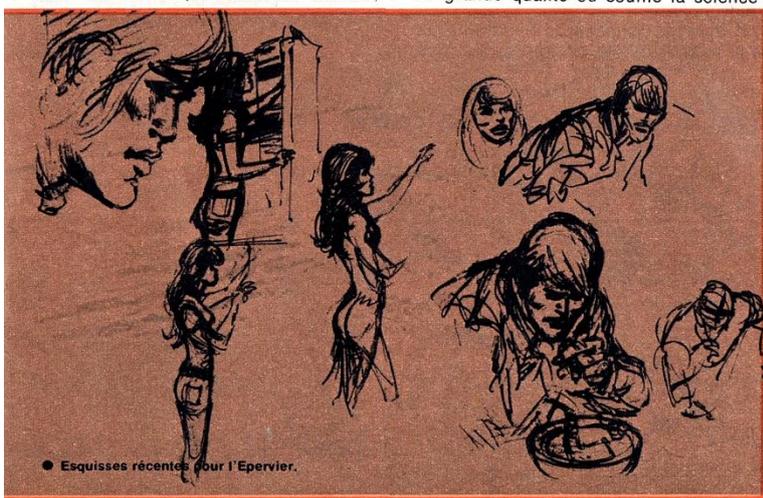
Avec « L'ENNEMI SOUS LA MER » (n. 601 du 28 octobre 1949 au 648 du 14 septembre 1950, 48 planches), Sirius commence une de ses œuvres maîtresses. Il abandonne momentanément la technique « quatre bandes surmontées d'un bandeau titre » pour travailler sur cinq bandes avec titre présenté dans la première case. (Pour les premières cases de l'album, des dessins complémentaires seront nécessaires pour ne pas répéter le titre à chaque page!) Grâce à cette technique « massive », chaque planche est un petit chapitre faisant progresser une intrigue débridée.

Larsen se repose en Cornouailles. Un étrange poisson disparaissant sous les falaises l'intrigue. Eric vient à la rescousse! Ils dénichent ainsi un sous-marin utilisé par un gang de contrebandiers. A bord d'un sous-marin de poche, ils pénètrent dans leur base secrète et se font fort proprement couler à coups de canon. Faits prisonniers, ils s'échappent de justesse et entreprennent de remonter la filière pour démanteler l'organisation, dont le siège serait situé à Port-Saïd. L'Épervier et Larsen embarquent sur le cargo mixte « Djibouti » que torpille le sous-marin pirate, ex-U-35 de la dernière guerre mondiale. Les rescapés fuient dans des canots. Nos deux justiciers préfèrent prendre d'abordage le requin d'acier et, armés du canon de chasse du bord, mitraillent la tourelle. Condamné à naviguer en surface, l'U-35 s'échoue sur la côte égyptienne. Eric et Larsen hors de combat évitent de peu de périr dans l'explosion du sous-marin.

Un guet-apens leur est préparé dans une taverne de Port-Saïd.

Les armes automatiques crépitent, la maison prend feu, Larsen tire Eric de justesse du piège grâce à sa force herculéenne. Ils donnent l'assaut à la villa Ben Chaouch, Q.G. des traquants, ou Larsen marque le point final de l'aventure en faisant une entrée en jeep...

(1) Pour expliquer cette numérotation apparemment fluctuante, il est bon de rappeler que de 1938 au 4 janvier 1946, SPIROU fut numéroté chaque année de 1 à 53 selon le nombre de jeudis des années écoulées. Pour simplifier, la numérotation fut portée au chiffre 404 le 10 janvier 1946, chiffre correspondant approximativement au nombre de semaines des huit années écoulées.



● Esquisses récentes pour l'Épervier.



Baba, génie de la méchanceté enfermé dans une bouteille.

Cette étrange aventure se poursuivra jusqu'au numéro 437 du 29 août 1946 et sera reprise dans un gros album cartonné d'une centaine de pages. Caramel et Romulus y rencontreront successivement un château construit sur des nuages artificiels auquel on accède par ballon captif et dirigé par un gouverneur irascible ; des pirates ; des scaphandriers pillards ; un épouvantail à chasser les requins ; des sauvages, tout un univers baroque. L'aventure se terminera cependant quelque peu en queue de poisson : incompréhension du public attaché à plus de solide réalisme ou lassitude de l'auteur accaparé par de nombreuses autres productions ?

« GODEFROID DE BOUILLON » a, entre-temps, débuté au n. 1 du 3 janvier 1946. C'est la première tentative de Sirius dans le domaine historique, une biographie passionnante où souffle le vent des grandes épopées. Un banc d'essai en quelque sorte pour les futurs Timour. Cent planches passionnées terminées au n. 501 du 20 novembre 1947 (1). L'Épervier est déjà de retour depuis le n. 24 du 9 août 1945 dans « Le Pharaon des Cavernes » (terminé au 423 du 23 mai 1946). Une intrigue quelque peu banale et apparentée à sa précédente aventure inédite dans SPIROU : la recherche d'une cité perdue en Haute-Egypte et la lutte contre les forbans qui guignent ses richesses. Pour la version « album », cette série sera remontée. De grands dessins seront ajoutés pour atteindre les 62 pages nécessaires à l'époque et délayer les 46 planches publiées initialement dans le journal.

A partir de 1946, Sirius illustre également dans SPIROU quelques romans à tendance science-fiction : « Le Combat souterrain de l'Aile Rouge » (texte de Yves Legros, 1946), « La Planète hostile » (de John Keir Cross, 1946), puis, en « historique », « Le Secret de l'Inde » (de Lal Haydarabad, 1949) et « Ourson, Tête de Fer » (de Gustave Aimard,

1949). On lui doit également quelques illustrations pour une nouvelle de Xavier Snoeck, « La Naissance de l'Aile Rouge » (dans l'Almanach SPIROU 1947).

Comme Godefroid de Bouillon quitte le journal, l'Épervier rentre en scène dans « L'Île aux Perles » (64 planches, du n. 501 du 20 novembre 1947 au 564 du 3 février 1949). Un très beau récit maritime ayant le Pacifique pour cadre. Tout l'attrait des mers du Sud y transparaît magistralement. Les personnages y sont étonnamment campés ; Blackmoon, voleur de perles assassin, est une rugissante nature qui périra dans un brasier, heureux d'avoir pu, grâce à l'Épervier, régler le compte de son associé en canailleries, le traître Kang-Tchieng-Tseu ; Miss Morrissou, classique jeune fille plongée dans la tourmente, prendra de l'ampleur au fil des événements ; Eric, Larsen et Sheba sont en pleine possession de leurs moyens.

Le recueil de cette aventure, limité à 58 planches, présente la version journal moins six planches (de la seconde moitié de la 48 publiée dans le 548 du 14 octobre 1948 à la première moitié incluse de la 54 parue dans le 554 du 25 novembre 1948)... qui furent ajoutées en petit récit complet à la fin de l'album « LES PIRATES DE LA STRATOSPHERE » pour compléter cette série assez brève (36 planches seulement du 565 du 10 février 1949 au 600 du 13 octobre 1949).

Un savant plus ou moins déséquilibré a construit un gigantesque porte-avions stratosphérique. Ses acolytes en descendent pour razzier les navires isolés après en avoir endormi les passagers. Protégés par des masques du gaz soporifique, Eric, Larsen et Sheba se mêlent à un de ces commandos sur la voie du retour. Plus soucieux de butin que de domination du monde, les pirates se révoltent contre l'autorité du savant, qui se voit contraint de faire momentanément alliance avec l'Épervier et de saboter son œuvre. Une aventure épique de grande qualité où souffle la science-



● Almanach 1944 - Illustration Mary-Céleste.

fiction, l'univers de Sirius est fertile en surprises et décors nouveaux !

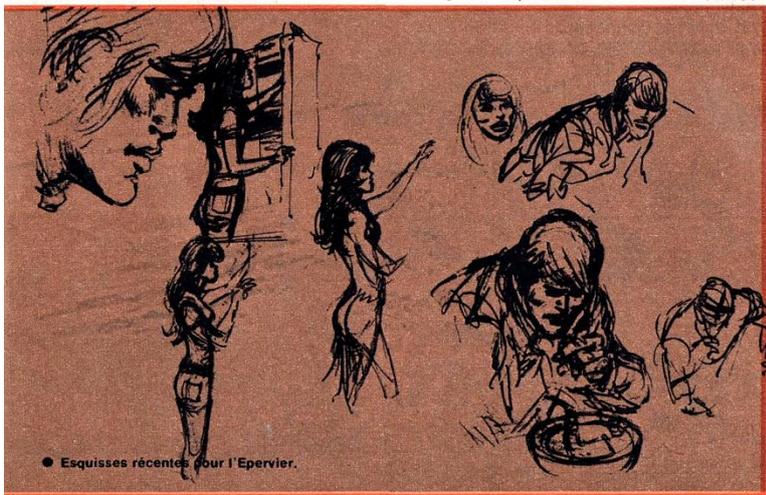
Avec « L'ENNEMI SOUS LA MER » (n. 601 du 28 octobre 1949 au 648 du 14 septembre 1950, 48 planches), Sirius commence une de ses œuvres maîtresses. Il abandonne momentanément la technique « quatre bandes surmontées d'un bandeau titre » pour travailler sur cinq bandes avec titre présenté dans la première case. (Pour les premières cases de l'album, des dessins complémentaires seront nécessaires pour ne pas répéter le titre à chaque page !) Grâce à cette technique « massive », chaque planche est un petit chapitre faisant progresser une intrigue débridée.

Larsen se repose en Cornouailles. Un étrange poisson disparaissant sous les falaises l'intrigue. Eric vient à la rescousse ! Ils dénichent ainsi un sous-marin utilisé par un gang de contrebandiers. A bord d'un sous-marin de poche, ils pénètrent dans leur base secrète et se font fort proprement couler à coups de canon. Faits prisonniers, ils s'échappent de justesse et entreprennent de remonter la filière pour démanteler l'organisation, dont le siège serait situé à Port-Saïd. L'Épervier et Larsen embarquent sur le cargo mixte « Djibouti » que torpille le sous-marin pirate, ex-U-35 de la dernière guerre mondiale. Les rescapés fuient dans des canots. Nos deux justiciers préfèrent prendre d'abordage le requin d'acier et, armés du canon de chasse du bord, mitraillent la tourelle. Condamné à naviguer en surface, l'U-35 s'échoue sur la côte égyptienne. Eric et Larsen hors de combat évitent de peu de périr dans l'explosion du sous-marin.

Un guet-apens leur est préparé dans une taverne de Port-Saïd.

Les armes automatiques crépitent, la maison prend feu, Larsen tire Eric de justesse du piège grâce à sa force herculéenne. Ils donnent l'assaut à la villa Ben Chaouch, Q.G. des traquants, ou Larsen marque le point final de l'aventure en faisant une entrée en jeep...

(1) Pour expliquer cette numérotation apparemment fluctuante, il est bon de rappeler que de 1938 au 4 janvier 1946, SPIROU fut numéroté chaque année de 1 à 53 selon le nombre de jeudis des années écoulées. Pour simplifier, la numérotation fut portée au chiffre 404 le 10 janvier 1946, chiffre correspondant approximativement au nombre de semaines des huit années écoulées.

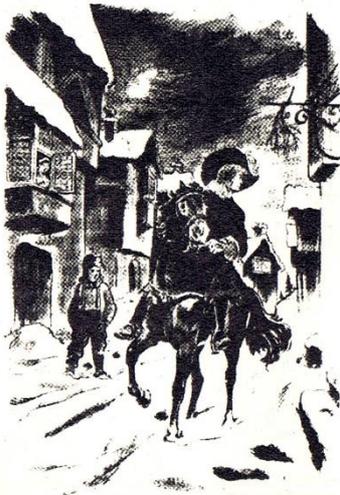


● Esquisses récentes pour l'Épervier.



AU MOUSTIQUE

UN autre journal des éditions DUPUIS, LE MOUSTIQUE, hebdomadaire belge consacré à la radio (et actuellement à la télévision), avait sombré dans les ténèbres de l'occupation germanique. Il revit le jour le 25 septembre 1944 et se chercha, d'emblée, des caricaturistes parmi le noyau de dessinateurs gravitant autour de SPIROU. On y découvrit ainsi, de 1944 à 1949, de nombreuses caricatures, cartoons, couvertures et illustrations de Maurice Tillieux, Morris, André Franquin, Eddy Paape, Marcel Denis, Will... et Sirius !



● Illustration « Le Médecin des Pauvres ».

Sirius y a livré pendant deux grandes années (1945-1946) une production fort diversifiée lui permettant de se détendre entre deux planches de bandes dessinées :

— Quelques douzaines de cartoons à partir du 5 août 1945 ;

— Une dizaine de couvertures gags (e.a. les numéros 29, 30, 31, 32, 37, 41 de 1945 ; puis 13 et 16 de 1946) ;

— L'illustration de la chronique humoristique hebdomadaire d'André Tounet

● Illustration des « Piqûres du Moustique ».



Ou est comble si était urgent que les machinistes pussent sous faire 214 du jours impressions...



● Couverture de Sirius pour le Moustique.

(pseudonyme du chroniqueur sportif Jacques Lecoq), « Les Piqûres du Moustique ». Cette rubrique fut illustrée par Sirius à partir du N. 29 de 1945. Elle paraissait à l'époque sur deux pages comprenant six à huit petites illustrations. Elle passera sur une page en 1946, les illustrations devenant de plus en plus rares. Sirius cessera d'y collaborer en 1947 ;

— De nombreuses illustrations pour un roman de Xavier de Montépin : « Le Médecin des Pauvres, ou le Château de l'Aigle » (MOUSTIQUE n. 9 du 3 mars 1946 au n. 40 du 6 octobre 1946). Chaque feuilleton comprenait de 3 à 6 illustrations ;

— Diverses illustrations pour des séries d'articles : « Une Nuit en Palestine : Scènes mouvementées de l'immigration en Palestine », par Georges Mardonel (n. 28 et 29 de 1946) ; « Le Premier Voyage du Tonquin », par Xavier Snoeck (n. 40 de 1946) ; « La Conquête des Trois Forts », de Georges Mardonel (n. 45 à 47 de 1946).

Ses diverses bandes dessinées et illustrations à SPIROU finiront cependant par réduire cette activité débordante à la fin 1946.



● En-tête de la chronique « Les Piqûres du Moustique » et cartoons pour ce journal.



— Et maintenant, voulez-vous que je vous montre quelques tours de cartes ?

L'HEBDOMADAIRE DES GRANDS RECITS

Le 19 février 1948 (n. 514), SPIROU annonce la naissance d'un petit frère, « L'HEBDOMADAIRE DES GRANDS RECITS », dont le numéro 1 (« Vol sans Voleur », une aventure de Jean Valhardi) est sur le point de paraître. Sous belle couverture quatre couleurs, chacun de



ces petits fascicules de format 19 X 13 comprendra un court mot du Fureteur et une petite nouvelle de trente pages aérées par 6 à 10 illustrations in — ou hors — texte. La collection rassemblera une grosse centaine de récits se répartissant en quatre grandes séries mensuelles :

« Jean Valhardi, Détective » (sous couverture jaune). Textes de Jean Doisy, illustrations d'Eddy Paape.

« Les Grands Combats de Cor » (sous couverture verte). Textes de Xavier Snoeck, illustrations de Sirius.

« Les Coureurs de Mer » (sous couverture orange). Textes de Xavier Snoeck, illustrations de Sirius.

« Louis Bellejoie, Pionnier canadien » (sous couverture bleue). Textes de Pat Apitch, illustrations de Minne.

Un essai de récits humoristiques scolaires sera également tenté avec « L'Aventure à l'École » (sous couverture lie de vin). Deux récits figureront dans cette série : « Par la Barbe du Prophète » et « Le Chevalier Malheur », le premier illustré en réaliste par Maurice Tillieux, le second par le tout jeune Michel Tacq (n. 29 et 42).

Spécialiste des illustrations historiques, Sirius s'y donnera à cœur joie.



Une rangée de potences borne la route.

● « Au Fil de l'Épée » (COR N. 70).



— Vise à démolir... Feu !

● « Corsaires du Roi » (MERS N. 97).



Rien ne me répugnait tant que de le voir curer ses griffes avec son couteau.

● « Je n'ai jamais pas Bulding » (MERS N. 76).

Contrairement aux Timour, qui remontent à la préhistoire, les Cor démarrent en Gaule Romaine. Le premier Cor fut un robuste Ménapien luttant contre les troupes de César. Les Cor remontèrent ensuite jusqu'à la fin du Moyen Age et l'essor des villes. Cette collection comprend une petite trentaine d'épisodes :

N. 2 : « Cor à la Chaîne » - N. 5 : « Les Conquérants du Soleil » - N. 9 : « Face à la Louve romaine » - N. 13 : « La Grande Invasion » - N. 18 : « La Sanglante Chevauchée d'Attila » - N. 22 : « La Francisque tailla leur Route » - N. 26 : « Les Hors-la-Loi » - N. 31 : « Le Roi Samon » - N. 35 : « La Défaite d'Allah » - N. 39 : « Le Croissant rouge » - N. 44 : « Le Chef manchot » - N. 48 : « Le Massacre des Chevaliers » - N. 52 : « L'Appel rouge » - N. 56 : « Dernier Espoir » - N. 61 : « Famine » - N. 65 : « Les Redresseurs de Torts » - N. 70 : « Au Fil de l'Épée » - N. 74 : « Robert le Frison » - N. 78 : « Guerrier d'Ardenne » - N. 81 : « La Guerre des Tentés » (?) - N. 83 : « La Marche à la Vie » - N. 87 : « Pirates de Mer » - N. 91 : « Les Forteresses du Liban » - N. 99 : « Les Révoltés d'Aertrijck », etc.

Les Frères de la Côte, Flibustiers, grands explorateurs marins et découvreurs d'océans avaient leur place dans les « Coureurs de Mer ». Relevons :

N. 7 : « Par Forte Brise de Nord-Est » - N. 11 : « Les Frères de la Côte » - N. 15 : « Jean le Boucanier » - N. 17 : « A l'Abordage » - N. 20 : « Tête de Mort sur Pavillon noir » - N. 24 : « Ceux de la Tortue » - N. 28 : « La Course des Clippers » - N. 33 : « La Boucanière » - N. 37 : « Traître à la Flibuste » - N. 41 : « Tempête du Pacifique » - N. 46 : « Coups du Sort » - N. 50 : « La Prise de Granada » - N. 54 : « Perdu Corps et Biens » - N. 58 : « La Jument d'Arabie » - N. 63 : « Grand Large » - N. 67 : « Typhon » (?) - N. 72 : « Le Cap du Monde » (?) - N. 76 : « Je n'ai jamais pas Bulding » - N. 80 : « La Mort de Cook » - N. 85 : « Aux Îles Sous-le-Vent » - N. 89 : « Au Cabaret du Voilier fou » - N. 97 : « Corsaires du Roi » - N. 101 : « Le Voilier fantôme », etc...

Afin d'augmenter l'audience de cette collection, leurs auteurs passeront diverses nouvelles illustrées dans SPIROU en 1948 et 1949. Sirius illustra ainsi, pour sa part, les nouvelles suivantes : « La Paix du Ménapien » (N. 515 du 26-2-1948), « Les Hommes de la Tortue » (N. 520 du 1-4-1948), « La Promesse du Prisonnier » (N. 525 du 6-5-1948), « Le Manchot » (N. 557 du 16-12-1948), « Le Combat de Joël » (N. 561 du 13-1-1949), « Sein, l'île interdite » (N. 563 du 27-1-1949), « Le Gentilhomme au Derrière de Bronze » (N. 567 du 24-2-1949), « Pacifique » (N. 578 du 12-5-1949), etc...

Certaines trames de Cor — notamment ses combats contre Attila — serviront parfois en filigrane aux Timour.



VI



— Tu es venu à mon secours, ce jour-là, Cor. Que le grand Retributeur allonge tes jours !
● « La Défaite d'Allah » (COR N. 35).



— Encore vous ? Vous devriez pourtant savoir que j'ai un bras de fer.
● « Perdue Corps et Biens » (MERS N. 54).



— Les Frères du Trépas balançaient les misérables morts dans le fleuve.
● « Famine » (COR N. 61).

LES TIMOUR

A LA disparition de l'Epervier Bleu, Sirius entreprit de dresser une vaste collection d'« IMAGES DE L'HISTOIRE DU MONDE » à travers la vie de toute une famille, les Timour. Ainsi parurent successivement :

1. LA HORDE DE TIMOUR (SPIROU 813 du 12 novembre 1953 au 828 du 25 février 1954) : Vie et combats des premiers hommes. (Recueilli en album sous le titre « La Tribu de l'Homme rouge ».)
2. LE GRAND FEU DE TIMOUR (N. 845 du 24 juin 1954 au 860 du 7 octobre 1954) : la civilisation babylonienne. (Recueilli en album sous le titre « La Colonne ardente ».)
3. LE TALISMAN DE TIMOUR (N. 882 du 10 mars 1955 au 901 du 21 juillet 1955) : la civilisation égyptienne.
4. LE GLAIVE DE BRONZE (N. 916 du 3 novembre 1955 au 935 du 15 mars 1956) : Alexandre le Grand tente de conquérir l'Asie.
5. LE CAPTIF DE CARTHAGE (N. 947 du 7 juin 1956 au 966 du 18 octobre 1956) : lutte pour l'hégémonie entre Rome et Carthage.
6. LE FILS DU CENTURION (N. 971 du 22 novembre 1956 au 995 du 9 mai 1957) : Timour en Gaule romaine sous Jules César.
7. LE GLADIATEUR MASQUE (N. 1001 du 20 juin 1957 au 1023 du 21 novembre 1957) : Timour sous Marc Aurèle et les débuts du christianisme.
8. LE FLEAU DE DIEU (N. 1033 du 30 janvier 1958 au 1053 du 19 juin 1958). Recueilli en album sous le titre plus explicite de « Timour contre Attila ».
9. LE CACHOT SOUS LA SEINE (N. 1064 du 4 septembre 1958 au 1085 du 29 janvier 1959) : Frédégonde, Brunehaut et les guerriers francs.
10. LE CAVALIER SANS VISAGE (N. 1093 du 26 mars 1959 au 1119 du 24 septembre 1959) : les Maures contre l'Espagne.
11. LA FRANCISQUE ET LE CIMETIERRE (N. 1124 du 29 octobre 1959 au 1145 du 24 mars 1960) : Charles Martel défait les Arabes à Poitiers.
12. TIMOUR D'ARMOR (N. 1151 du 5 mai 1960 au 1171 du 22 septembre 1960) : La Bretagne sous Charlemagne.
13. MISSION A BYZANCE (N. 1175 du 20 octobre 1960 au 1196 du 16 mars 1961) : Timour négocie la paix entre l'empire de Charlemagne et le calife Haroun-Al-Rachid, via Byzance.
14. LE DRAKKAR ROUGE (N. 1208 du 8 juin 1961 au 1229 du 2 novembre 1961) : Timour visite le royaume des Vikings.
15. ALERTE SUR LE FLEUVE (N. 1237 du 28 décembre 1961 au 1258 du 24 mai 1962) : les Vikings s'installent en Neustrie.
16. LE SERMENT DE HASTINGS (N. 1275 du 20 septembre 1962 au 1296 du 14 février 1963) : les Normands débarquent en Angleterre.
17. L'OMBRE DU CID (N. 1303 du 4 avril 1963 au 1324 du 29 août 1963) : l'Espagne cherche à se débarrasser des Arabes.
18. LA GALERE PIRATE (N. 1334 du 7 novembre 1963 au 1355 du 2 avril 1964) : les Croisés prennent Jérusalem.
19. LE FILS DU CROISE (N. 1371 du 23 juillet 1964 au 1392 du 17 décembre 1964) : des usurpateurs ont pris la place de bon nombre de Croisés partis au loin...
20. L'OISEAU FLAMBOYANT (N. 1396 du

14 janvier 1965 au 1417 du 10 juin 1965) : les invasions tartares.

21. LE SCEAU DU TEMPLIER (N. 1429 du 2 septembre 1965 au 1450 du 27 janvier 1966) : les Templiers s'efforcent de résister en terre arabe.

22. LA GONDOLE NOIRE (N. 1459 du 31 mars 1966 au 1480 du 25 août 1966) : Venise en 1201...

23. L'OR DU GOUFFRE (N. 1585 du 29 août 1968 au 1606 du 23 janvier 1969) : à la recherche d'un trésor cathare... (Dernier épisode en 44 planches.)

24. AUTANT EN EMPORTE LE TEMPS (12 planches, N. 1612 du 6 mars 1969 au 1617 du 10 avril 1967) : un Timour moderne remonte dans le passé. (Fantaisie historique.)

25. LES OUBLIETTES DU GRAND SOMMEIL, ou « l'in vraisemblable aventure d'un Timour cousin (vaguement) de l'autre » (31 pages, N. 1669 du 9 avril 1970 au 1681 du 2 juillet 1970) : fantaisie moyenâgeuse.

26. LES MERCENAIRES (21 planches, à paraître).

Les 22 premiers titres ont été recueillis en albums cartonnés aujourd'hui épuisés, de la collection « Images de l'Histoire du Monde ». Timour est également le centre d'une courte fantaisie (« Timour et le Gronve de Blaise ») dans le supplément « SPIROU 2000 » du N. 1000. Il a été le héros d'une courte histoire complète de 4 planches dans RISQUE-TOUT N. 8 (1956) : « Le Dieu d'Or ».



Parmi les plus récentes productions de Sirius, relevons encore :

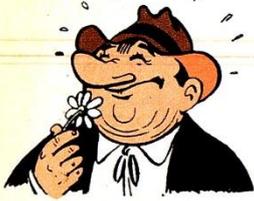
— « L'ALMANACH DU PERE SIRIUS » : mini-récit calendrier bourré de conseils truculents (N. 1392 du 17 décembre 1964).

— LA TRAMONTANE : une fantaisie moyenâgeuse en 5 planches (N. 1667 du 26 mars 1970).

— BOULDALDAR ET COLEGRAM : « Printemps en Forêt » (16 planches, N. 1669 du 9 avril 1970. Reprise d'une série initialement présentée dans LA LIBRE JUNIOR, supplément du quotidien LA LIBRE BELGIQUE).

— Deux grandes épopées historiques de « SIMON LE DANSEUR », sur scénario de J. DANIEL : 1. « La Rade des Vaisseaux perdus » (44 planches, N. 1699 du 5 novembre 1970 au 1713 du 11 février 1971) ; 2. « Les Etangs de Xyballa » (44 planches, N. 1766 du 17 février 1972 au 1785 du 29 juin 1972).

CELESTIN VIRGULE



L'Optimiste

LES Mémoires de Célestin Virgule, série peu connue de SIRIUS, débute en octobre 1944, au N. 4 de MOUSTIQUE, et se termineront 87 planches plus tard, au 4 août 1946. Le début des « Mémoires » se présente comme un monologue humoristique imagé. Le personnage se promène en toute liberté à travers la planche.

Un court texte glissé au hasard des blancs nous dévoile la philosophie irrémédiablement optimiste de Célestin Virgule, qui, frais et dispos, s'en va de par les rues à la recherche d'un travail et tombe sur l'affreux FAUTANMAS, criminel tristement célèbre. Viré dans une profonde et sombre cave, notre Célestin se demande que faire. Écoutez-le un instant pour typer le caractère de ce personnage tout en rondeurs :

« Lire les "Aphorismes d'un Optimiste" ? Il fait trop obscur. Je me mis alors à chanter mon air favori : "Do, ré, mi, fa, sol, sol, sol, fa, mi, ré do". Soudain je perçus, venant de la muraille, un bruit étrange, quelque chose comme un long, très long soupir... Il y eut encore un soupir. Puis une voix sortit de la muraille et dit :

» Vous ne pourriez pas chanter moins faux ?

» Une pierre tomba. Une autre encore. Dans l'ouverture apparut un visage.

» Je m'appelle César Mouton, dit le visage. César Mouton, inspecteur à la Police Judiciaire et prisonnier de Fautanmas.

» Ce disant, avec l'adresse née d'une longue habitude, César Mouton élargit le passage.

» (...) »

L'impavide Gaëtan Biceps, garde-chiourme du gang, surgit à cet instant. Affoilé, Célestin passe dans la cave du policier tandis que ce dernier reste dans la sienne.

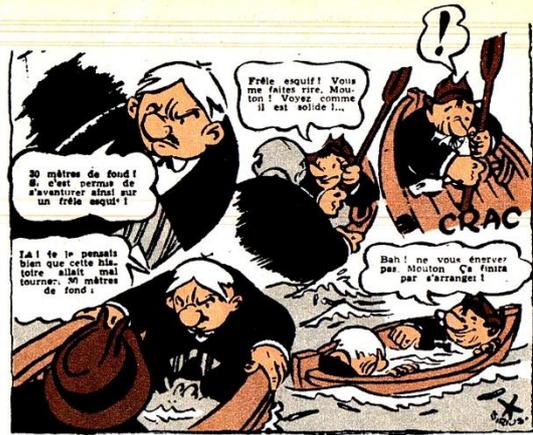
Stupeur de Gaëtan ! Virgule dans la cave de Mouton ! La limonade a dû lui monter à la tête ! Tandis qu'il se morigène et va voir à côté, le bon Virgule change à nouveau de cave pour éviter que le gardien ne s'étonne ! Pauvre Gaëtan ! Il y a des Virgule partout !

Complètement déboussolé,

Gaëtan prend la fuite en laissant la porte ouverte et se réfugie dans la cuisine pour tenter de rétablir son équilibre mental par la suralimentation.

Tandis que Fautanmas et sa bande poursuivent nos deux lurons, le monologue cède le pas au dialogue. La construction des « Mémoires », avec ses scènes enchevêtrées, ses ballons semés au hasard des blancs, ses rares décors brossés une fois pour toutes pour situer l'endroit où se tiennent les personnages pendant les scènes qui suivent, le rythme trépidant du récit oscillant entre le burlesque extérieur (les éternelles poursuites), l'humour du vocabulaire et des trouvailles, un embryon de poésie entourant les personnages courtauds et rigolards, tout cela nous incite à compter le début de cette série parmi les meilleures de Sirius, celles où, pour notre plaisir, il se sent libre et suit le trait plutôt qu'il ne le force.

Dans la poursuite effrénée qui s'engage, l'ineffable Gaëtan succombira à maintes reprises les in-



par le propriétaire de la Roche-Panchue. Gaëtan de la Gaietanière, ils visitent le château et font la connaissance de l'oncle Porphyre, dévoreur de romans

toits à la recherche du mystérieux messager. Mouton tromblote à sa suite.

Après bien des acrobaties, ils démasquent le mauvais plaisant : l'oncle Porphyre. Le spirituel amateur d'Arsène Lupin entendait seulement faire une bonne plaisanterie, mais l'abominable Fautanmas rôde déjà dans les parages à bord de son yacht, l'« Aqua Simplex ». Son second, Sigismond Ventripote, ne parvenant à forcer les portes du manoir, le canon du navire lui facilite les choses. Le reliquaire disparaît, Virgule et Mouton retrouvent le yacht amarré à Port-Kepic et s'y introduisent. S'enfuyant par la haute mer dans un tonneau à voile, ils ramènent le reliquaire à la banque Outrocean aussitôt cambriolée. La poursuite de Sigismond Ventripote, entamée dans la carcasse métallique d'un immeuble en construction, se termine dans une vieille ferme dont le madré propriétaire est un receleur de Fautanmas. Nouvelle poursuite : nos amis chevauchent une vache, puis s'emparent de la voiture des gredins. Terminus contre un poteau télégraphique.

Les deux groupes se réfugient dans un camp de bohémiens, où Virgule, déguisé en danseuse, récupère le reliquaire. Leur fuite les emmène chez un bûcheron qui, par hostilité envers les bohémiens, accepte de les cacher dans sa charrette sous un chargement de bois que Fautanmas se propose d'acheter « tout de suite, payable comptant ou pas content » ! Une dernière poursuite à pied, en train et en avion, et voilà Fautanmas mis hors d'état de nuire dans une petite gendarmerie campagnarde, car il était évident dès le début qu'un « Virgule apporte son point final » !

Au demeurant, une série fort bien commencée, quoique sans prétention, visiblement conçue au jour le jour. Elle perd, dans sa seconde moitié, beaucoup de son originalité graphique, et la succession de plans y offre moins de variété.

M. ARCHIVE.



plicables apparitions de Virgule.

Nos deux lurons gagnent la côte, où ils s'embarquent sur un esquif pour atteindre l'îlot où perche le manoir de la Roche-Panchue, prochaine cible de Fautanmas. Sauvés de la noyade

policiers, ainsi que du reliquaire de Saint Paphnus, rarissimé d'entre les merveilles.

Des billets de menaces apparaissent. L'un d'eux vient descendre mollement au long de la cheminée. Virgule monte sur les



L'Épervier selon Robert Netz, 24 Heures, 1972-1976



- La planète silencieuse » (1951-53).



Les héros par la bande

L'ÉPERVIER BLEU (1)

Sirius, de son vrai nom Max Mayeu, fête cette année ses quarante ans de carrière dans la bande dessinée. C'est en 1938 en effet qu'il a créé pour « Le patriote illustré », un journal belge, une bande humoristique intitulée « Boul-dalard ». En 1942, il commence à publier, dans « Spirou », une bande réaliste d'aventure dont nous parlerons cette semaine et la semaine prochaine : « L'Épervier bleu ». J'ai longuement et amicalement bavardé avec cet « ancien » — le mot le fait rire — d'allure et d'esprit toujours jeunes, dont l'œuvre doit avoisiner les deux mille planches, au dernier Salon de la BD d'Angoulême, qui lui a d'ailleurs décerné cette année, ce n'est que justice, le prix du meilleur scénariste étranger.

Dans le premier épisode, Eric, l'Épervier bleu, aventurier de profession vient prêter main forte dans une taverne de Palawang, à un solide rouquin en grande et bruyante « conversation » avec quelques malgrâcieux : les chaises et les tables volent (elles voleront souvent dans cette BD très animée) le rouquin se nomme Larsen, il deviendra le second et l'ami d'Eric. Au cours de la lutte pleine de péripéties hautes en couleur qui les opposera à d'horribles forbans, le duo deviendra trio en s'adjoignant un jeune Indien enturbanné, Sheba. On trouve dans cet épisode premier (si j'en crois l'excellent dossier consacré à Sirius dans le numéro 1856 de « Spirou », cet album, le seul que je n'ai pu relire pour cet article, étant encore plus rare que les autres, tous épuisés et pièces de collection !) l'abordage d'un pétrolier par un sous-marin, la destruction d'un avion, la traversée d'une jungle pleine d'étrangers, un temple au cœur de l'Asie, des crocodiles sacrés et affamés, et, bien sûr, au plein milieu de tout ça, nos héros, le jarret solide et le sourire aux lèvres. Le ton de la bande est trouvé, un mélange d'action souvent peu vraisemblable mais enlevée, et de gouaille

raieuse chez Larsen, de désinvolture élégante chez l'Épervier bleu. Mais la guerre et les péripéties de l'Occupation vont obliger Sirius à improviser une « fin » à ce premier épisode. Il faudra attendre la parution en album (104 pages, dont 39 inédites) après la guerre, pour découvrir la vraie fin de l'histoire, les forbans périssant dans un gigantesque éboulement, un « final » qui resservira...

Jusqu'en 1953, date à laquelle Sirius passera à la réalisation, pendant vingt ans de « Timour », extraordinaire saga d'une famille tout au long de l'histoire du monde (de la préhistoire à la fin du Moyen Âge en vingt-trois épisodes) dont nous avons déjà parlé ici, l'Épervier bleu et ses deux compagnons vivront encore six grandes aventures :

- « Le pharaon des cavernes » : dans le sud de l'Égypte, l'Épervier et ses compagnons découvrent un monde souterrain peuplé d'Égyptiens « antiques ». Mais « la terre d'en dessous » est pressurée par des forbans venus de l'extérieur. Intervention efficace des trois héros... (1945-1946).

- « L'île aux perles » : dans les mers du sud, une île inconnue, un amnésique possesseur de perles prodigieuses, et bien sûr d'avidés forbans... (1947-1948).

- « Les pirates de la stratosphère » : un savant fou a



De 1950 (« La vallée interdite ») à 1973 (« Le puzzle de l'au-delà ») une situation qui se répète... mais le héros, toujours blond, a bien changé !



construit une île aérienne d'où il lance des attaques contre les navires isolés en attendant de devenir le maître de la terre grâce à ses bombes atomiques. Un suspense assez vertigineux, c'est le cas de le dire. (1949).

« L'ennemi sous la mer » : sombres trafics d'un gang à bord d'un sous-marin. L'Épervier et Larsen, Sheba étant absent de cet épisode, se débattent beaucoup, avec une

moyenne de trois naufrages, accidents, bagarres ou évènements par planche ! (1949-1950).

« La vallée interdite » : en Amérique du Sud, un affreux, trahissant la confiance de son patron, sabote la construction d'un barrage. L'Épervier et Larsen, toujours sans Sheba, interviennent et découvriront le secret du malhonnête personnage : un temple pré- aztèque et ses fabuleuses richesses. « Final » cataclysmique, le temple s'écroulant sur les bandits. (1950-1951).

« La planète silencieuse » (parue en deux albums : « Point zéro » et « La planète silencieuse ») : cette fois-ci c'est sur la Lune que des forbans sans scrupules veulent établir une base pour la domination de la Terre au moyen de bombes atomiques. Le savant, ici, est plus une victime de son bêtise de fonds qu'un mégalomane délirant. L'Épervier, Larsen et Sheba retrouvés s'en vont nettoyer la Lune de la racaille qui s'y trouve. Deux épisodes fort bien trouvés, l'aventure supporte au niveau du suspense la comparaison avec « On a marché sur la Lune » d'Hergé, qui est de la même époque. Mais la documentation et la précision du dessin d'Hergé sont supérieures. (1951-1953).

Et puis « L'Épervier bleu » disparaît. Un silence de vingt ans. « La censure, m'a affirmé Sirius, le trouvait trop violent. On lui reprochait aussi de raconter des histoires invraisemblables aux enfants, des voyages dans la Lune et autres fariboles. Il fut interdit en France, et j'ai pu juste terminer l'épisode en cours. » Mais en 1973, tout en créant un personnage beaucoup plus « moderne » et original pour « Pilote », le marin Pemberton, Sirius redonne vie à l'Épervier et à Larsen (mais pas à Sheba). Une renaissance significative, dont nous parlerons samedi prochain.

R. N.

Les héros par la bande

«L'épervier bleu»

(2)

Disparu en 1953, victime de la censure — à ce qu'affirme Sirius — l'« Epervier bleu » redémarre vingt ans après, comme les « Trois mousquetaires », pour une nouvelle carrière dans le journal « Spirou » où il avait fait ses débuts en 1942 (voir 24 HEURES du samedi 6 mai).

— J'ai eu une longue interruption, me raconte Sirius, pendant laquelle j'ai fait autre chose que de la bande dessinée. C'est seulement il y a, combien, trois ou quatre ans (en 1973) que Brouyère (scénariste et dessinateur belge) qui était chez moi, en Espagne, me dit : « Mais enfin, moi j'aimais bien l'« Epervier bleu », tu devrais bien le refaire », etc. C'est un peu ça qui m'a fait recommencer dans la bande dessinée. On a réalisé le premier « Epervier » ensemble : lui faisait une partie de la mise à l'encre, du scénario, bref, on a travaillé en collaboration. Et après, j'ai continué seul.

« Le puzzle de l'au-delà » et « Le cimetière de l'infini »

une aventure en deux épisodes de 44 et 45 planches : Sheba, cette fois, est définitivement relégué, à l'école. L'« Epervier bleu » et son ami Larsen luttent avec une horde d'affreux pour la possession d'un puzzle qui semble être la « clé » d'un fabuleux trésor. L'avidité des truands et leur stupidité provoquera un cataclysme final, l'effondrement de la grotte au trésor (c'est la troisième fois dans l'œuvre de Sirius ! (Paru dans « Spirou » 1854 à 1922, 1973-1974), « Les guerriers des solitudes » : une aventure au Tibet, celui des résistants à l'invasion chinoise, avec force avalanches, passages secrets dont l'origine remonte à la nuit des temps, bagarre sur le toit d'un monastère surplombant le gouffre, etc. (« Spirou » 1989 à 1999, 1976).

« Balade irlandaise » : Eric (l'« Epervier bleu ») et Larsen sont engagés dans le conflit irlandais à la suite d'une méprise. (« Spirou » 2031 à 2046, 1977).

On remarque, dans ces deux



derniers épisodes, une nette volonté de rajouter la thématique traditionnelle de la bande, d'y inclure des allusions à une certaine actualité. On ne trouvait guère, dans les épisodes publiés avant 1953, que les schémas en vogue dans la BD d'aventures de l'époque : des bandits avides, de mystérieux trésors, une jeune fille en détresse, des savants fous ou distraits, des paysages exotiques et des souterrains... Plus original était le domicile du trio : un cotre, baptisé « Lone-Gull ». Bien avant le

grand raz de marée populaire vers la voile, Sirius consacrait un certain nombre d'images à montrer ses aventuriers à bord de leur voilier. Plus moderne et plus confortable, le ketch de leurs nouvelles aventures, « l'Orion », joue un rôle non moins important, non seulement dans les images, mais aussi dans les scénarios : c'est parce qu'ils ont besoin d'un bateau que les révolutionnaires tibétains entraînent Eric et Larsen sur le Toit du monde. Et c'est une confusion sur le bateau qui plongera les deux aventuriers au cœur de la guerre civile irlandaise.

S'ils témoignent certes d'une continuité thématique (importance, d'une part, de la chute, du vertige, et de l'autre du souterrain comme piège et motif d'angoisse) qui mériterait une plus longue étude, « Les guerriers des solitudes » et « Balade irlandaise », les deux épisodes les plus intéressants de l'œuvre moderne de Sirius, montrent donc une remarquable évolution : l'« Epervier bleu » a perdu de sa superbe de héros sans peur et sans reproche, tandis que Larsen se fait moins clown. Son comique « viril » n'est pas sans parenté avec celui de Pemberton, ce marin paillard et hâbleur créé par Sirius pour « Pilote », également en 1973. Evolution « psychologique » notable pour les « méchants » et les seconds rôles : les personnages perdent de leur manichéisme, les femmes acquièrent une personnalité que les règles incroyables qui commandaient la BD pour la jeunesse dans les années cinquante ne leur avaient pas permis d'avoir auparavant. Il devient par exemple pensable d'esquisser une idylle dans le cadre d'une BD d'aventures sans pour autant créer de scandale : c'est le cas dans les deux épisodes cités.

Vingt ans après, une bande

traditionnelle d'aventures renaît et fait éclater ses cadres, se libère, littéralement, aussi bien quant à la thématique, quant aux personnages, quant à l'action, que dans le dessin, à la fois plus désinvolte et plus épanoui. Avec Pemberton — et la leçon profite à l'« Epervier bleu » — Sirius a appris à transcrire dans son trait cette allégresse un peu méchanceté, cet amour, noir parfois, cette manière de ne pas trop se prendre au sérieux qui fait le charme de ses histoires. Une telle renaissance dans les années 70 de personnages créés dans le contexte bien différent de la BD enfantine de la fin des années quarante est un cas à peu près unique. Elle témoigne chez l'artiste d'une jeunesse créatrice, d'une capacité d'adaptation au ton nouveau de la BD, à son mûrissement, qui, elles aussi, sont exceptionnelles.

On peut ici parler d'authenticité, parce que chez cet autodidacte du dessin, qui a appris à dessiner en dessinant, le style, c'est l'homme. Flegmatique, narquois sans méchanceté, amoureux depuis son enfance de belles histoires d'aventures, mais pas tout à fait convaincu d'avoir le droit d'y croire :

— Ma femme me l'a souvent reproché. Quand je raconte quelque chose à quoi j'ai assisté, ou qu'elle, qui est très sentimentale, trouve émouvant, elle est toujours furieuse contre moi parce que tout d'un coup j'éprouve un besoin irrésistible de faire une pirouette quelconque, de cacher, si tu veux, mes sentiments d'émotion par une grosse plaisanterie. Dans l'« Epervier », ça n'est pas du tout une « technique », ça me vient comme ça. Je suppose que si dans la réalité je vivais une aventure de ce genre, je blaguerais...

R. N.



Larsen (1973) au mieux de sa forme...



Deux héroïnes de Sirius : Jane en compagnie de Sheba, dans « L'île aux perles » (1947) — Vanessa, dans « Le puzzle de l'au-delà » (1973).